James T. TURNER, Jr., *On the Resurrection of the Dead. A New Metaphysics of Afterlife for Christian Thought*

New York, Routledge, 2018, 244 p.

Roger Pouivet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/65589>

DOI : 10.4000/assr.65589

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021

Pagination : 438-440

ISBN : 9782713228735

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Roger Pouivet, « James T. TURNER, Jr., *On the Resurrection of the Dead. A New Metaphysics of Afterlife for Christian Thought* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/65589> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.65589>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

James T. TURNER, Jr., *On the Resurrection of the Dead. A New Metaphysics of Afterlife for Christian Thought*

New York, Routledge, 2018, 244 p.

Roger Pouivet

RÉFÉRENCE

James T. TURNER, Jr., *On the Resurrection of the Dead. A New Metaphysics of Afterlife for Christian Thought*. New York, Routledge, 2018, 244 p.

- 1 Le Symbole des Apôtres affirme la croyance en la résurrection de la chair. « J'attends la résurrection des corps et la vie du monde à venir », dit le Symbole de Nicée-Constantinople. Un chrétien croit à une vie après la mort et à une résurrection des corps. Mais comment la vie après la mort et l'existence corporelle s'articulent-elles ? Doit-on présupposer un dualisme métaphysique : la thèse identifiant chaque personne humaine à son âme ou son esprit, bien connue dans ses versions platonicienne et cartésienne ? Ainsi, la disparition du corps, au moment de la mort physique, introduirait un *état intermédiaire*. L'âme séparée serait en attente d'une réunification avec un corps. Numériquement le même que le précédent, ce corps le serait-il qualitativement ? (Et peut-on être numériquement le même sans l'être qualitativement ?) La tradition parle de « corps glorieux » – ce qui est loin de donner une réponse aux questions. À un tel corps glorieux, des caractéristiques bien différentes du corps terrestre sont en effet attribuées. D'un autre côté, la notion d'état intermédiaire n'implique-t-elle pas une identification d'une personne à son âme plutôt qu'à son corps ? Or, la résurrection des corps serait nécessaire parce qu'une personne humaine n'est justement pas son âme ? « *Anima mea non est ego* », dit Thomas d'Aquin.

Contrairement à ce que prétend le dualiste, le corps numériquement désigné d'une personne n'est pas contingent. N'est-ce pas la signification à donner à la résurrection des corps ? L'identité personnelle en dépendrait. Le Jugement dernier, fixant notre sort dans la vie après la mort, suppose cette identité. (Un juge commence toujours par s'assurer de l'identité du prévenu, n'est-ce pas ?) Les interrogations métaphysiques ne manquent pas dans une théologie de la résurrection !

- 2 Le livre de James T. Turner porte précisément sur cet état intermédiaire entre la mort et la résurrection. Soit les trois propositions théologiques suivantes : (1) Dans la vie après la mort, la résurrection corporelle n'est pas un vain (*superfluous*) espoir ; (2) Il y a une existence post-mortem immédiate au paradis ; (3) Les êtres humains d'avant la mort et d'après la résurrection sont identiques. D'une part, s'il y a un état intermédiaire lors duquel l'âme survit sans le corps, la résurrection des corps est vaine parce que superflue. La personne identifiée à son âme n'a, en quelque sorte, pas besoin du corps. D'autre part, si réellement l'identité personnelle suppose le même corps, alors il ne peut y avoir d'état intermédiaire ! La résurrection n'est-elle pas plutôt immédiate ? La réponse positive est appelée par Turner le « présentisme eschatologique ». Il en fournit le modèle théorique dans le cadre d'une métaphysique du temps (chapitre 5). Ce modèle est ensuite (chapitre 6) appliqué à une théorie hylémorphique, inspirée d'Aristote et de Thomas d'Aquin, selon laquelle un être humain est un composé de forme (l'âme au sens de ce qui anime et donne vie) et de matière (corps). L'identité personnelle suppose l'identité de ce composé substantiel ; elle ne s'accommode pas de la seule existence de l'âme (chapitre 4).
- 3 Turner rejette le dualisme des substances (deux substances, l'une spirituelle, l'autre physique), non pas parce qu'il serait métaphysiquement incohérent, mais parce qu'il l'est théologiquement. Il rend la résurrection des corps superflue et vaine la croyance en cette résurrection. Ce qui s'oppose diamétralement à ce passage de 1 *Corinthiens* 15, 12-19 dans lequel saint Paul montre – notons-le, par un argument en bonne et due forme – que la résurrection du corps n'est pas un espoir vain. Au point que Turner prétend que saint Paul *réfute* le dualisme, car « si le dualisme des substances est vrai, alors l'argument de Paul n'est pas fondé » (p. 42). Ce qui revient à faire de la métaphysique une servante de la théologie, *i.e.* une théologie rationnelle. Elle permet d'élaborer un modèle philosophique approprié aux affirmations théologiques de la Bible et du Credo. Cette théologie est ici *analytique*, au sens où elle recourt à l'argumentation et vise avant tout non pas l'interprétation (herméneutique), mais la détermination des raisons de croire vrai tel ou tel énoncé (par exemple, que la résurrection des corps n'est pas superflue).
- 4 Ce livre est représentatif de la « théologie analytique » (la théologie pratiquée dans le genre « analytique » en philosophie). Il l'est jusqu'à la caricature : l'usage d'acronymes et des numérotations pour identifier des thèses souvent réduites à des squelettes conceptuels. Cela rend la lecture difficile, sauf à être capable de retenir d'une page sur l'autre, et souvent d'une autre éloignée, une véritable nomenclature. Certaines phrases se transforment ainsi en énigmes ou en charades. Cette conception de la clarté finit par rendre le propos plutôt confus ! C'est là l'excès d'une rhétorique analytique. Ce n'est pas plus recommandable que l'obscurité et le style amphigourique de certains philosophes postmodernes. Cependant, je recommande au lecteur de passer outre l'agacement, même s'il est justifié, à l'égard de ce style pseudo-scientifique. Car la façon

dont le débat entre dualisme, monisme matérialiste et hylémorphisme est appliqué à la question de la théologie de la résurrection n'en est pas moins magistrale.

- 5 L'examen étendu d'un christianisme physicaliste – il refuse le dualisme des substances et défend un monisme matérialiste concernant l'être humain – est particulièrement intéressant. Turner montre la façon dont un tel christianisme s'accommode de la doctrine de la résurrection des corps – en particulier dans l'article fameux de Peter van Inwagen, « *The Possibility of Resurrection* », et chez Lynne Rudder Baker quand elle développe sa métaphysique de la constitution. Ce théisme physicaliste, bien présenté, est finalement rejeté dans le livre, au profit de l'hylémorphisme.
- 6 Il est à noter que la doctrine traditionnelle de la résurrection ne fait pas ici – et même pas du tout – l'objet d'une étude historique, sociologique ou psychologique. Le problème de savoir comment elle s'est historiquement constituée dans le christianisme est cependant examiné (chapitre I, § I), justement pour expliquer ce qui a conduit à l'affirmation d'un état intermédiaire – dont l'existence est contestée finalement dans la conclusion du livre. Toutefois, ce qui conduit à mettre en question cet état intermédiaire est qu'il présuppose une métaphysique problématique. Pour l'auteur la doctrine de la résurrection des corps est vraie : il s'agit de savoir s'il y en a une bonne métaphysique et quelle théorie philosophique du temps lui donne toute sa plausibilité – et c'est alors que le présentisme eschatologique, selon l'auteur, s'impose.
- 7 L'enjeu du livre est ainsi ce dont on parle parfois en termes de corruption et de survivance (mais Turner n'emploie pas ce vocabulaire). Le « corruptionisme » (oui, c'est laid) affirme qu'à la mort physique, l'être humain cesse d'exister (jusqu'à sa résurrection), mais que son âme persiste. Le « survivalisme » (pas moins laid) est la thèse que l'être humain et l'âme persistent dans la vie après la mort, mais comme des entités distinctes, avec l'âme constituant l'être humain. Un traitement possible de ce thème est méréologique. Il consiste à réfléchir à ce en quoi consiste pour un être d'être composé de deux parties (métaphysiques) : l'âme et le corps. Mais la solution de Turner est différente. Il cherche dans une métaphysique du temps de quoi favoriser une conception qui, semble plutôt survivaliste. Mais sa solution montre aussi que la distinction entre corruptionisme et survivalisme n'a plus de sens grâce au présentisme eschatologique – et que le problème qu'elle pose disparaît en quelque sorte. Thomas d'Aquin dit qu'« il est contraire à la nature de l'âme d'être sans corps » (*Somme contre les Gentils*, IV, 79, § 10). Il précise toutefois que cela n'empêche pas l'âme d'être sans corps dans un état intermédiaire – contrairement à ce que propose Turner. C'est plutôt que, comme le disait aussi Aristote, ce qui est contre nature ne peut pas durer toujours ! C'est une façon d'éviter le présentisme eschatologique, la thèse d'une résurrection immédiate après la mort, sans non plus renoncer à l'hylémorphisme. Il n'est pas sûr que Turner ait complètement exploré cette possibilité. Un métaphysicien analytique résiste difficilement à bricoler une théorie du temps, certes fort originale ! Mais il y en a peut-être une autre, moins contournée, que ce Turner propose.